Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 87 (1978)
Heft: 2

Artikel: Que serais-je sans toi?
Autor: Rupp, W.H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549305

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que serais-je sans toi?

«Au royaume des aveugles, les chiens sont rois...»

Quelques règles d'or à observer par le public:

- ne jamais intervenir
- ne pas distraire le chien par des sifflements ou autres petits bruits affectueux
- éviter le chien et l'aveugle, surtout lorsque vous êtes vous-même accompagné d'un chien
- ne jamais nourrir le chien
- ne pas parler à l'aveugle, sauf si celui-ci fait expressément appel à votre aide
- laisser la voie libre à l'approche de l'aveugle et de son chien et ne pas obliger, par exemple, l'aveugle à descendre du trottoir
- l'aveugle connaît son chien et sait mieux que quiconque comment il doit le conduire, lui donner des ordres ou même le corriger
- si vous désirez aider un aveugle à traverser dans une situation difficile, ne lui donnez pas le bras, ne touchez pas au chien, mais placez-vous sur le passage à piétons et faites signe aux automobilistes comme le ferait un agent de la circulation. Criez ensuite à l'aveugle que le passage est libre.

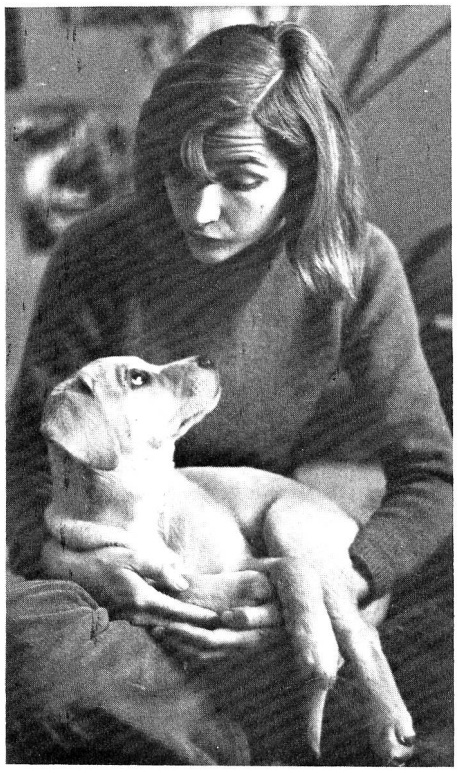
Après avoir déjà parlé des chiens de catastrophe l'année dernière, nous avons été poussés par curiosité à découvrir également les chiens-guides pour aveugles, dont nos lecteurs ont certainement entendu parler, à plus forte raison après l'opération Noël lancée par le journal *La Suisse,* **campagne qui – nous l'avons appris depuis – a rapporté la somme importante de 150 000 francs. Qui s'occupe de la formation de ces chiens en Suisse? Quels sont ces chiens? Qui en bénéficie? Quels services rendent-ils? Ce sont là autant de questions que nous nous sommes posées. Afin d'en avoir le cœur net, une collaboratrice de notre rédaction s'est rendue à Allschwil, dans le canton de Bâle-Campagne, pour interroger sur place le fondateur de l'école, M. W. H. Rupp.**

CRS: *Monsieur, qui êtes-vous?*
Je suis le directeur de cette école que j'ai fondée en 1965 en tant qu'entreprise privée, sur une base commerciale. Toutefois, les frais découlant de la formation des chiens étaient tels qu'il s'avéra impossible de remettre nos bêtes gratuitement aux aveugles. Il fallut donc changer notre conception. C'est pour cette raison qu'en 1970, je créai une association avec un certain nombre d'amis, afin de réunir les ressources financières nécessaires et d'ériger une fondation. Ce fut chose faite en 1972. Depuis, l'école repose sur des bases solides et se trouve sous la surveillance du Département fédéral de l'intérieur.

CRS: *Combien de collaborateurs comptez-vous actuellement?*
Nous comptons trois moniteurs de chiens à plein temps, une secrétaire à mi-temps, une personne qui s'occupe de la comptabilité et un garçon qui s'occupe de la propreté des cages, du chenil en général et de la nourriture des animaux. Nous devrons, cette année, recruter et former un nouveau moniteur.

CRS: *Quelle est la formation des moniteurs, qui sont-ils?*
La formation du moniteur dure trois ans, mais ce n'est là qu'une simple base; en effet, la formation est continue, car chaque chien a son caractère propre, et le moniteur doit adapter son enseignement à l'individualité de chaque bête. Le moniteur doit en premier lieu aimer les animaux et éprouver non seulement de l'intérêt à travailler avec des chiens, mais encore avoir du talent à le faire. Nous avons de très grandes difficultés à recruter et à trouver des gens possédant un tel talent.
Les moniteurs apprennent avant tout à comprendre le chien, sa nature, ses élans intérieurs, sa psychologie au travail et les différentes façons qu'il a de s'exprimer.

Tous les chiens de l'école sont nés sur place. Ici, une joyeuse promenade dominicale.

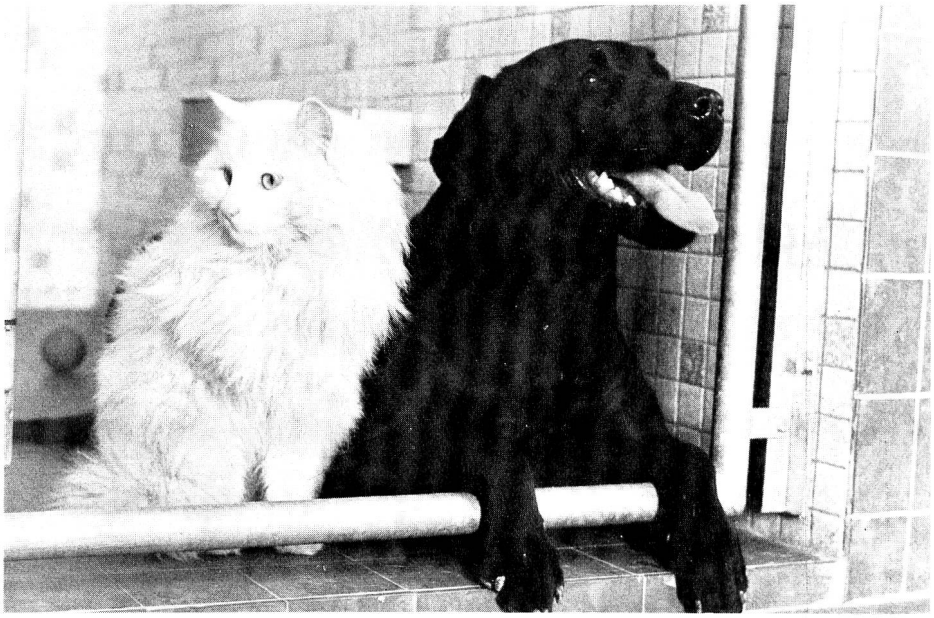


Un jeune chiot chez une famille de parrains.

CRS: *Comment se présente la formation du chien?*
Elle commence en fait dès les premiers jours suivant sa naissance. Nous élevons, en effet, nous-mêmes nos chiens-guides d'après certains critères et sommes les seuls à le faire en Europe. Dès qu'il est né, le chiot est pris en main, caressé, pesé et observé; la moindre anomalie est notée. A trois semaines déjà, nous le portons en ville, sans toutefois encore le laisser marcher. De cette façon le jeune chiot pourra déjà observer la circulation, rassembler des impressions qui se déposeront inconsciemment dans son cerveau. Ainsi, tout ce qu'il apprendra dans sa «prime enfance» formera la base de sa future vie d'adulte et de chien-guide. Si ces expériences lui étaient ôtées, il aurait, plus tard, beaucoup plus de peine à faire face à des situations complexes, délicates, dans sa vie active.
Bien sûr, toute mauvaise expérience lui sera épargnée.
A six semaines, on commence à le faire marcher en ville, et lorsqu'il a huit à dix semaines, il est soumis à divers tests physiques et psychiques. Peu après, il sera placé dans une famille de parrains. La formation du chien ne repose certes pas uniquement sur l'obéissance. Bien sûr, la bête doit pouvoir obéir dans un certain nombre de situations, mais elle doit avant tout être à même de travailler de façon indépendante. Cet aspect est bien plus difficile à lui inculquer, et on ne saurait parler d'un simple dressage qui tyrannise l'animal. Ainsi, la formation d'un chien-guide est totalement différente de celle d'un chien policier. Celui-ci doit en effet obéir en toute circonstance et surtout prêter une attention exclusive à son maître, alors que nos chiens doivent apprendre à attacher une importance toute particulière à l'environnement et aux embûches qu'il peut présenter, et trouver seuls la solution à des situations critiques, qu'elles surgissent sur un chantier, dans la circulation ou ailleurs. Ainsi, je pourrais vous citer un exemple où j'ai moi-même failli mourir de peur. Nous étions à Paris où j'initiais une dame à conduire son chien. Les feux à un carrefour très dangereux avaient passé au vert et nous nous étions donc déjà avancés tous les trois; mais arrivés au milieu, nous aperçumes avec effroi que les feux avaient repassé au rouge. D'office, des voitures se mirent à déferler devant nous et nous nous sentîmes pris au piège. Mais le chien veillait. Il avança de quelques pas, puis s'arrêta pour laisser passer une voiture, puis avança à nouveau de quelques pas. Je me tenais très fermement au couple chien–aveugle, et nous pûmes traverser sans incident. Jamais nous n'y serions arrivés sans le chien. Il s'agissait là d'une situation où il est impossible de diriger un chien mais où il faut avoir entière confiance en ses capacités.

CRS: *Quelles sont les principales étapes de la formation du chien?*
Dès que commence son apprentissage à proprement parler, il apprend tout d'abord à marcher correctement aux côtés du moniteur. C'est là, bien sûr, une exigence de base. Le chien se rend avec le moniteur en divers lieux publics, il apprend à ne pas renifler ou fureter partout, à s'asseoir tranquillement, à se comporter avec calme. Vient ensuite l'enseignement à la campagne où la circulation est moins dense qu'en ville. Le chien y apprend à marcher droit, à conduire son moniteur d'après une ligne droite, à marcher soit à droite, soit à gauche, mais en aucun cas au milieu de la chaussée. Viennent ensuite les obstacles simples, tels que des tuyaux barrant le passage, des nids-de-poule et autres que le chien doit apprendre à contourner. L'étape suivante prévoit la découverte d'obstacles se trouvant bien au-dessus de la tête du chien – un câble tendu en travers du trottoir, une devanture de magasin, une enseigne commerciale – ce qui représente de loin l'aspect le plus difficile de sa formation. En effet, le chien doit apprendre que même si lui arrive à passer sous un fil ou un câble, cela ne vaut pas nécessairement pour la personne qu'il conduit. Lorsqu'il a appris à vaincre tous ces obstacles à la campagne, commence sa formation en ville où il devra s'habituer aux différentes situations de la circulation et surtout à traverser la rue au bon moment.

CRS: *Qui sont ces parrains dont vous avez parlé plus haut?*
Il s'agit de familles qui s'engagent à s'occuper du chiot chez eux, pendant une année, en l'occurrence pendant la période qui sépare les expériences de «prime enfance» et les tests, dont j'ai parlé, du véritable apprentissage du chien–guide dans notre école avec nos moniteurs. Ces familles sont disposées à nourrir le chiot et à le confronter avec un environnement fort riche en expériences diverses: promenades en ville, voyages en ascenseur, en tram, en train, en voiture; déplacements à



C'est à dessein qu'un grand nombre de «minets» rôdent autour de l'école et du chenil. Il faut que les chiens s'y habituent. Il n'est pas rare de voir des effusions de tendresse.

la campagne, prises de contacts avec d'autres animaux domestiques.
Ces parrains sont, bien sûr, sélectionnés. Nous avons actuellement 47 chiots en pension dans des familles de toute la Suisse. Pendant toute cette période, nous ne prenons en charge que les frais de vétérinaire et la taxe sur les chiens, quoique la plupart des cantons n'en exigent guère pour ce genre d'animaux.
Lorsqu'il a un an et demi, nous reprenons le jeune chien, et la famille adopte d'ordinaire un autre chiot. Nous avons ainsi des familles de parrains qui en sont à leur cinquième chien. Il s'agit là d'une expérience intéressante dans ce sens que ces familles ont à chaque fois la joie de pouvoir assister au développement d'un chiot. Il va sans dire qu'elles ne nous rendent jamais leur protégé sans un certain pincement de cœur. Ces parrains nous sont très nécessaires, car un chiot élevé au chenil uniquement ne saurait faire un bon chien-guide. La tâche de ces familles est au moins aussi importante que le travail spécialisé que nous assurons par la suite, c'est-à-dire l'apprentissage véritable qui commencera lorsque le chien aura atteint l'âge d'un an et demi et qui durera de six à neuf mois.
Les chiens travaillent en moyenne deux heures par jour, une le matin et une l'après-midi. Ces heures sont bien souvent interrompues par une courte pause et au début, il arrive que nous ne travaillions qu'une dizaine de minutes. Un chien se fatigue tout comme nous, et un animal fatigué n'apprend rien de neuf.

CRS: *Quel est le rôle de l'aveugle dans tout cela? Est-il formé au même titre que le moniteur et le chien?*
Bien sûr. Il ne suffit pas de former correctement le chien; il faut en outre le donner à l'aveugle qui convient. En effet, on ne saurait exiger que même le chien le mieux formé puisse tout connaître ou tout savoir. L'aveugle doit, de son côté, apprendre à connaître son nouveau compagnon et à le «manipuler»; il doit non seulement le guider, mais encore lui fournir une sécurité, l'aimer et avoir pleine confiance en ses capacités. Il faut non seulement un bon chien, mais également un bon aveugle, afin que puissent naître de bonnes relations de travail, de compréhension et de collaboration réciproques.
Ainsi, l'aveugle devra apprendre à affiner son ouïe, de façon à reconnaître le bruit de voitures qui s'arrêtent, à reconnaître leur direction, la distance qui les séparent de lui et de son chien. Il existe des aveugles qui se sont donné tant de peine qu'ils arrivent à situer un véhicule à très grande distance et à savoir le temps – trois secondes, par exemple – qui s'écoule entre la perception du bruit et l'approche du véhicule. Cette évaluation des distances exige un apprentissage très intensif, mais est des plus utiles. Il se peut, bien sûr, qu'elle ne puisse se faire, par exemple, lorsqu'une voiture débouche brusquement d'un coin de rue et vient s'immobiliser un peu tard, sur le passage à piétons, en apercevant l'aveugle. Mais dans ces cas-là, le chien interviendra de façon indépendante; voyant, lui, la circulation, il refusera d'obéir aux injonctions de son maître et lui fera traverser la chaussée d'après les règles qui lui ont été inculquées.
Avant que la formation de l'aveugle ne puisse véritablement commencer, il sera soumis à un test. Pour ce faire, nous nous rendons chez lui et lui demandons de se promener chez lui et en ville à l'aide de son bâton uniquement; nous sommes ainsi à même de juger de sa mobilité, de sa capacité de se déplacer avec ou sans hésitations, de sa connaissance de la circulation, etc. Ensuite, nous commençons à lui apprendre comment affiner son ouïe. Pour ce faire, nous choisissons différents carrefours en ville, en particulier ceux-là même où le changement des feux se fait en deux temps. Nous lui apprenons que ce changement se fait en un laps de temps déterminé, cinq secondes, par exemple. Nous lui apprenons également à connaître la ville en procédant par des points de repère – une fontaine bruyante, une pharmacie, une boulangerie, une boucherie – car, ne l'oublions pas l'odorat joue ici, lui aussi, un très grand rôle. L'aveugle devra également aiguiser ce sens.
Il devra en outre travailler sa mémoire. Ainsi, par exemple, il se peut que l'aveugle se trouve un jour dans une ville qu'il ne connaît pas. Il devra par conséquent questionner un passant et retenir l'itinéraire indiqué, aussi compliqué qu'il puisse être. C'est ainsi qu'un très grand nombre d'aveugles disposent d'une mémoire bien supérieure à celle des personnes voyantes, et cela pour la simple raison qu'ils l'ont travaillée.
Cet apprentissage difficile ne dure que trois semaines. Vient alors la période d'initiation, pendant laquelle l'aveugle devra apprendre le «mode d'emploi» de son chien. Même plus tard, lorsque le chien lui aura été remis, nous retournerons régulièrement chez lui pour voir s'il y a des problèmes ou si nous pouvons le conseiller. En outre, nous convoquons chaque année les aveugles à un cours de répétition, et, tous les deux ans, à une marche d'orientation qui est une sorte de concours organisé à l'intention des aveugles de tout notre pays. En des lieux qu'ils ne connaissent pas, ils doivent se montrer capables de retrouver, sur simple description, cinq ou six endroits précis, et, y étant arrivés, de remplir un certain nombre d'exigences. L'année dernière, nous avons en outre mis au point un exercice de mémoire: les aveugles devaient d'abord toucher une dizaine d'objets à un premier endroit, puis, au suivant, ils devaient reconnaître, parmi un grand tas qui leur était présenté, ceux-là même qu'ils avaient touchés la première fois, et ainsi de suite. Comme il s'agissait là d'objets tout à fait anodins – clés, lunettes, gants, etc. – c'était un exercice difficile, mais nous avons dû constater que tous les aveugles avaient remporté ces épreuves avec brio, avec des résultats qu'aucune personne voyante n'aurait pu atteindre.

CRS: *La race et le sexe des chiens-guides jouent-ils un rôle?*
Si au début nous travaillions avec bon nombre de bergers allemands, nous ne le faisons plus car nous leur préférons les labradors, qui ont de fort nombreuses

Un chien au travail en ville, en compagnie de son moniteur.

Que serait cette dame aveugle sans ce compagnon fidèle?

Photos/Fondation Centre suisse pour chiens d'aveugles.

qualités. Le labrador est de par sa nature un chien très intelligent. Ses origines remontent à la race des chiens de chasse, et il avait au départ été élevé en vue de la chasse au canard: il devait rapporter les canards tombés, et, à cette fin, il avait déjà été poussé à aiguiser ses sens, sa vue en particulier. Le labrador, en revanche, n'est pas un chasseur lui-même. De nature indépendante, paisible envers les autres chiens – il avait appris à côtoyer ses congénères sur les lieux de la chasse –, il n'est pas non plus agressif envers les humains, n'ayant jamais fait avec eux de mauvaises expériences et n'ayant pas non plus été dressé à les attaquer. C'est ainsi qu'en naissant, le labrador possède déjà bon nombre de traits de caractère qui se prêtent parfaitement bien à son futur métier de chien-guide. Pour les raisons que je viens de vous citer, les labradors sont également utilisés à 80 % en Angleterre, aux Etats-Unis et en Australie.

En ce qui concerne le sexe, le métier de chien-guide est une «profession» typiquement féminine. Nous avons bien quelques mâles que nous avons châtrés à l'âge de six mois, mais en général, nous les vendons à des particuliers, avec, toutefois, un droit d'élevage exclusif. Cela veut dire que nous pouvons reprendre ces chiens lorsque leur maître ne peut ou ne désire plus les garder, nous pouvons les tester et, au besoin, les appeler à des fins de reproduction.

CRS: *Qui vous demande les chiens? Les aveugles ou des institutions spécialisées?*
Dans la plupart des cas, ce sont les aveugles eux-mêmes; ils s'adressent directement à nous. Tout aveugle qui désire un chien peut en obtenir un. Toutefois, il faut qu'il se donne la peine nécessaire. En outre, nous ne pouvons en aucun cas donner un chien-guide à un aveugle dur d'oreille ou sourd; les enfants n'entrent pas non plus en ligne de compte. En général, nous exigeons un âge minimum de 18 ans. Conduire un chien demande en effet un certain degré de maturité et des qualités d'intelligence certaines. En ce qui concerne la limite d'âge supérieure, elle est très variable: on peut être jeune et alerte à 80 ans et vieux à 60.

CRS: *Que coûte la formation d'un chien?*
Nous comptons pour chaque chien environ 300 heures de formation à 30 francs. Viennent s'y ajouter les frais de nourriture, de vétérinaire, de déplacement (nous conduisons nos chiens en ville avec un minibus), d'exploitation, ainsi que les frais découlant de l'initiation de l'aveugle. Nous arrivons ainsi à environ 15 000 francs par chien. Jusqu'à présent, nous avons toujours réussi à offrir un chien gratuitement à chaque aveugle. Comment? La caisse-invalidité paie 9000 francs. Restent 6000 francs que l'aveugle devrait payer. Nous arrivons cependant à couvrir cette somme par des dons que nous recevons de la part de personnes privées.

CRS: *Y a-t-il d'autres écoles en Suisse?*
Non, nous sommes les seuls. Avant que notre école n'existe, les chiens – pour la plupart des bergers allemands – venaient de l'étranger, le plus souvent d'Allemagne. Mais il s'est trouvé que leurs services n'étaient pas toujours satisfaisants. Et surtout, il n'y avait pas de «service après-vente», tel que nous l'avons instauré.

CRS: *Que se passe-t-il lorsqu'un aveugle a des problèmes avec son chien?*
Il nous passe un coup de fil. Parfois, nous sommes à même de lui fournir des conseils par téléphone, d'autres fois nous allons chez lui et tâchons de découvrir l'origine des difficultés. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une faute commise par l'aveugle. Nous pouvons remédier à la situation par des exercices supplémentaires ou correctifs. Il se peut, par exemple, que le chien se mette à renifler au sol sans que l'aveugle s'en aperçoive immédiatement. Rien d'étonnant alors que celui-ci se heurte quelquefois la tête contre une enseigne ou une devanture. Il doit par conséquent veiller à corriger son chien, à le prévenir immédiatement par une injonction, afin de rappeler son compagnon à l'ordre.

CRS: *Combien de chiens formez-vous par an?*
Une vingtaine, mais ce nombre augmentera probablement à l'avenir. C'est pourquoi nous désirons former un moniteur supplémentaire cette année. Jusqu'à présent, ces 20 chiens par an ont suffi à couvrir les besoins. En tout, nous avons formé quelque 100 chiens.

CRS: *Pourquoi les chiens-guides portent-ils une croix rouge sur leur harnais?*
Auparavant – c'est-à-dire après la guerre – les chiens étaient formés en Allemagne par des écoles qui dépendaient de la Croix-Rouge nationale. Lorsque les chiens arrivaient dans notre pays, leur harnais portait déjà l'emblème. Nous avons continué cette tradition, car la croix rouge est un signe bien connu du public, qui comprend ainsi sans autre qu'il a affaire à un chien d'invalide. En outre, la croix rouge est bien mieux connue que le signe conventionnel de l'aveugle (boule noire sur fond jaune), signe que les aveugles abhorrent. **pv**